

**Pour consultation seulement  
Dossier destiné aux professeurs**

**Je cherche une maison qui vous ressemble**

**EXTRAITS DE :**  
**JE CHERCHE UNE MAISON QUI VOUS RESSEMBLE**

de Marie-Christine Lê-Huu

Avec des extraits de correspondance de Pauline Julien et de Gérald Godin,  
des chansons (divers auteurs) puisées dans le répertoire de Pauline Julien  
des poèmes de Gérald Godin  
et des inspirations biographiques de  
Gérald Allard et Catherine Allard

**ÉQUIPE :**

Mise en scène : Benoit Vermeulen

Assistance à la mise en scène : Ariane Lamarre

Interprétation : Catherine Allard et Gabriel Robichaud

Piano et environnement sonore : Gaël Lane Lépine

Contrebasse : Cédric Dind Lavoie et Gabriel Lapointe (en alternance)

Lumières : Étienne Boucher

Décor: Nathalie Trépanier

Costumes : Nathalie Trépanier et Estelle Charron

Maquillage : Angelo Barsetti

Vidéo : Julien Blais

Direction technique : David Poisson

Direction de production : Maude St-Pierre-Léonard et Joanne Vézina

Coaching vocal : Marie-Claire Séguin

## EXTRAIT 1

**Pauline :**

Bonsoir  
Je suis Pauline Julien  
Je débarque ici  
Dans ce corps de jeune femme  
Qui n'est pas vraiment le mien  
Qu'importe  
Je sais bien que je ne m'appartiens plus tout à fait  
Je suis faite de bribes  
d'images fragmentaires  
de mots sur le papier

**Gérald :**

« Pauline Julien est un petit arbre dur »

d'entrevues télévisées  
de programmes de soirées  
de ma voix gravée sur les disques qui parfois vous émeut  
des noms de mes amis cités dans les biographies  
de leurs souvenirs  
de mes enfants  
de ce que j'ai été pour eux  
et de ce que je n'ai pas pu être

Je suis faite de déchirements et de voyages  
d'indépendance et de manque  
Je suis faite de cette histoire d'amour  
belle  
et aussi magnifiée dans les mémoires  
De Gérald  
De nous deux comme une image du Québec  
D'une époque  
Où un monde se lève  
Échappe à la noirceur  
Grande  
Je suis cette image plus grande que moi  
D'une femme qui chante  
Debout  
Et je veux bien habiter cette image  
Être cette femme  
Qui demande mieux  
Pour elle-même et les autres  
Qui demande des rêves possibles  
Je veux bien être du côté des diamants bruts

Dont on regrette le départ trop tôt  
Si on n'oublie pas qu'il y avait plus que cela :  
Une femme  
Complexe  
Des doutes  
Des chagrins  
De la force brute  
Du travail acharné  
De l'amour pour sa famille  
Des regrets  
L'envie de mourir  
Un corps qui traverse le temps  
Carcasse  
Pertes inévitables  
Blessures ordinaires  
Et uniques  
Je veux bien être cette femme démesurée  
Si on n'oublie pas, que ce sont les autres qui nous sacrent géants  
Quand nous ne sommes  
Vous et moi  
Ensemble  
Que ce que nous pouvons  
De notre mieux  
Sans différence d'altitude.

Elle chante JE VOUS AIME (paroles de Réjean Ducharme)

*Quand je suis née à Trois-Rivières dans les années d'avant la guerre  
À deux coins de rue du Séminaire mon papa vendait du Smallware  
Et personne n'aurait compris dans la rue Laviolette qu'en ce mois de Marie  
Je n'avais dans la tête que le goût de faire l'amour avec vous*

*Quand je suis partie pour Paris que j'y ai trouvé une chambre  
Dans l'idée de trouver la vie que je n'ai trouvé que Septembre  
Non personne n'aurait pu dire dans la rue Vaugirard que j'allais revenir  
Au bout de mon regard  
Et le goût de faire l'amour avec vous*

*Quand je suis montée sur les planches  
C'était le soir d'un Samedi et le premier de mes dimanches  
J'avais ma robe en velours gris  
Non personne n'aurait pu voir dans la rue Ste-Catherine  
Dans le peu de ma gloire qui luisait aux vitrines  
Tout mon goût de faire l'amour avec vous*

*Quand on a vu trembler la nuit comme à l'explosion d'un matin  
Que j'ai crié plus que mes cris  
Quand ils ont attaché leurs mains  
Alors quelqu'un devina-t-il quel grand pays c'était?  
Petit coin tranquille où enfin je pourrais à mon goût  
Faire l'amour avec vous  
Je vous aime, Je vous aime, Je vous aime, Je t'aime*

**Gérald :**

Je me tenais tranquillement de l'autre côté  
Du côté où on a les chnolles déconfites pour toujours  
Quand cette jeune femme-là  
C'est quoi son nom  
Voyons Godin  
Oublier le nom d'une jeune femme  
On voit bien que t'es plus juste  
Le quart de la moitié de toi-même...  
Mais en tout cas  
C'est elle,  
La jeune femme  
Entêtée un peu je dirais  
Qui s'est dit qu'on était toujours d'actualité,  
Pauline et moi,  
même morts  
même trépané  
Ça fait que c'est un peu de sa faute  
Si je reviens vous parler  
Après la fin de mon film  
Ça me ressemble un peu remarquez, c'est ratoureux,  
baveux jusqu'au tréfonds  
me mettre à étirer le générique  
pour que l'histoire soit pas encore finie  
pour qu'on soit pas tous en train de rentrer chez nous  
chacun tout seul  
Pis ça me ressemble surtout  
De me refuser à lui foutre la paix,  
À ma belle Peau  
J'aurai jamais fini ma conquête de toi.  
Même trépassé.  
Dis-moi que tu souris quand je te parle encore  
Dis-moi que tu souris quand tu repenses  
à un jeune imbécile qui te faisait rager jusqu'à l'os.  
Pis à ce jour-là où l'histoire commence

**Pauline :**

J'ai une vie entière avant lui  
Une carrière, des hommes, un mari  
J'ai divorcé  
J'ai deux enfants  
Des amis que j'aimerai jusqu'à la mort  
Et une vie qui m'a déjà fait voyager  
Mais dans son article, sous cette photo de moi  
Je lis « Mademoiselle » Pauline Julien  
Un « mademoiselle » qui me rend vierge pour les recommencements  
à 32 ans  
en février 1961

**Gérald :**

Ce soir là, à Trois-Rivières  
Je frappe à la porte de sa loge

Du haut des ses 22 ans  
il débarque avec ses beaux yeux effrontément verts  
après le récital au Fleurdelysée  
Gérald Godin  
Il me demande une entrevue pour le journal local.  
Le lendemain il va écrire...

C'est déjà une déclaration d'amour

Déjà une déclaration d'amour, d'après certains  
le 8 février 1961  
« Elle ressemble à un oiseau qui aurait une crinière  
et dont la tête scande les mots qui lui semblent graves. »  
avec une déclaration d'amour comme celle-là  
personne ne va me reprocher  
D'avoir pris un peu le temps de réfléchir

## EXTRAIT 2

**Narrateur/Gabriel:**

Un jeune homme frappe à la porte de sa loge après la dernière chanson  
On est à Winnipeg en 1967  
Il s'appelle Gérald  
Il veut lui dire quelque chose  
Lui dire le bouleversement qui vient de s'opérer en lui  
Ou plutôt non,  
Il ne frappera pas à la porte  
Il ne fera pas partie de la meute banale  
des admirateurs qui cherchent un autographe  
Ce qu'il va garder d'elle est plus grand que ça

**Narratrice/Catherine :**

Il dira  
« Je sais plus si j'étais devant une rivière,  
devant une femme... »

Ce qu'il va garder d'elle  
Ce jeune homme-là  
Gérald Allard  
C'est l'envie de quitter le Manitoba où il est né  
Où il est francophone en secret  
À la maison  
À l'église  
Mais jamais en public

Ce qu'il comprend à travers elle  
C'est qu'être Français d'Amérique  
Ce n'est pas de la survie  
C'est de la vie

Il a 18 ans  
Et ce qu'il entend quand elle chante  
C'est la promesse que cette vie-là  
Va se réaliser socialement  
politiquement

Tout à coup il est pris d'une confiance folle

Il n'est pas encore cet homme de 68 ans  
traversé par sa vie  
Il n'y a pas eu l'espoir de 1976  
Ni les larmes de 1980  
Ni la détresse amère de 1995  
Ni toute une génération d'oubli

Ce jour-là  
il n'y a que le rêve d'une vie meilleure  
Et pour lui  
le porte étendard de ce rêve-là  
s'appelle Pauline Julien

C'est ce qu'il va raconter à sa fille  
bien plus tard

*On entend un montage audio d'extraits d'une conversation  
entre Catherine et son père, Gérald Allard. Il parle du Québec,  
du féminisme, du projet de pays...*

Excusez-moi  
Bonsoir, je suis Gabriel Robichaud et je...  
je suis pas sensé exister personnellement dans l'histoire  
je me permets juste de  
je voudrais seulement que vous sachiez que  
que je suis pas certain de  
de la pertinence de...  
parler encore de ça  
je veux dire  
je ne sais pas si...  
politiquement  
bref ce que je veux dire c'est que  
je suis un peu mal à l'aise par rapport à tout ça  
en ce moment

Excusez-moi je suis Catherine Allard  
je suis pas sûre de bien savoir ce qui se passe présentement je...

Je suis Gabriel Robichaud  
j'essaie juste de... de préciser

Ok. C'est maintenant en ce 21 juin 2018 que Gabriel Robichaud décide  
de préciser...

De nuancer.

Hum Hum. OK. Mais il me semble que c'est pas vraiment le moment pour les nuances  
On parle de deux personnes qui se sont enflammées  
On parle de l'émotion qu'on a encore aujourd'hui quand on les regarde  
Je vois pas ce que les nuances viennent faire là-dedans!  
C'est... On veut parler de la force de cette émotion-là qui traverse le temps.



Peut-être. Je sais pas.

Gabriel Robichaud ne sait pas?

Je sais pas si ça se peut encore aujourd'hui.

Il sait pas!

Je sais pas si on est encore capables d'avoir cette émotion-là.  
C'est tout.

C'est tout!

Oui.

Gabriel Robichaud est un acteur...

Oui.

Un acteur dit professionnel...

Oui

Et c'est aujourd'hui,  
devant nous tous réunis  
qu'il décide  
qu'il ne « Sait pas si on est encore capables d'avoir de l'émotion»!

J'ai dit « cette émotion-là ».

*Le regardant directement*  
Quelle émotion? Laquelle?

Je parle de...

Es-tu du genre cynique?  
Du genre « je vois pas pourquoi on s'engagerait,  
y a jamais rien qui change de toute façon»

Non je sais pas... j'ai pas...

Comment ça « t'a pas ». T'as pas quoi?  
T'as pas d'avis là-dessus?

Je sais pas.

T'aurais dû me le dire.  
*Au public*  
On conviendra ensemble que

Gabriel Robichaud aurait peut-être dû me le dire!

Quoi?

*À lui*

Ben je sais pas, avant qu'on embarque là-dedans que tu...

Quoi?

Ben que tu... politiquement... que t'es...  
Es-tu désabusé, carrément ou...

J'ai pas dit ça...

Quoi, t'es juste... indécis?

Ben je...

Indécis je pense que c'est encore pire. C'est fade c'est...  
Pourquoi tu l'as pas dit?

*Comprenant*  
Ok!

Et c'est seulement maintenant  
que Gabriel Robichaud se dit...

C'est un spectacle... politique en fait?

EXTRAIT 3

**Gérald :**

Un jour en entrevue, je me fais demander  
« Pauline was more politicized than you were, wasn't she? »

**Pauline :**

Je me rappelle une fois, en entrevue, on était tous les deux  
L'interviewer nous demande: est-ce qu'il y en a pas un qui a plus influencé l'autre  
politiquement?

Et à la manière dont il regarde Gérald

j'ai l'impression qu'il sous entend que ce « un » là, c'est probablement lui.

Déjà, il m'a coupé plus qu'une fois avec ses questions pendant l'entrevue  
quand toi en général il t'a fait la grâce de te laisser finir.

Toi t'es l'homme, le politicien, le journaliste,  
moi je suis une chanteuse, une femme...

Si un gars a pas assez d'instinct pour voir que c'est toi  
la passionnée  
la plus belle folle de nous deux  
tant pis pour lui

Me retrouver archivée comme ça pour la postérité  
parce que ces images-là restent  
être pour l'éternité coupée à répétition  
par ce type-là  
Moi qui ai été aussi féministe qu'indépendantiste  
c'est un peu ironique non?  
quand la vie s'est déjà chargée  
de me couper la parole

Le diagnostique est tombé en 94,  
l'année où je suis parti manger les pissenlits par la racine  
Une de ces années qui t'en fait pas de faciles  
Moi je cherche les mots dans la toile d'araignée de ma tête  
Pis ma Pauline tricote les siens d'une manière bizarre  
qui pourrait ressembler à un poème  
« Elle dit Pyrénées pour piranhas  
interlocutés pour interloqués  
grotesque pour grossesse  
chanceuse pour chanteuse »  
Aphasie dégénérative

Deux maudits mots durs à dire  
pis encore plus durs à entendre.  
Il y a des calvaires de limites à la malchance  
C'est notre vie  
C'est notre vie les mots !  
Mais y a un « maudit tabarnaque  
de cinciboire de cin crème  
de jériboire » de destin  
qui a fait tomber ça sur elle  
Sur ma Pô

J'avais dit à mon amie Louise  
« J'ai trouvé le bon, il va mourir après moi »  
C'est long les années à se débattre seule après ta mort  
Cinq années trop vides où la parole m'échappe  
Je fais l'inventaire de tes mots d'amour  
Comme un abécédaire

*Note : Le passage en italique, ci-bas, est un collage d'extraits des lettres d'amour de Pauline Julien et de Gérald Godin, publiées chez Leméac sous le titre La renarde et le mal peigné.*

*« The queen  
Ma Pô  
Mon beau petit fennec d'amour  
Ma Paulina aimée  
Ma dauphine, mon adorée  
Sois un homme ma fille*

avril 1966

*Un peu de couilles tabernacle  
Pauline à moi  
Nous étions tellement unis en Pologne  
As-tu enfin reçu ma christ de lettre  
Je te baise partout  
Ma petite conne  
Tu me fais suer  
Je t'aime tout de même et à la folie  
Je viens d'écouter ton disque  
il est parfait  
Petite calvaire de plotte à fesser dedans*

mai 1966

*Les canadiens ont gagné la coupe Stanley*

*Reviens vite ou je meurs*  
*Très chère vous*

mars 69

*Sale bête, je t'en veux à mort*

1976

*J'écris sur toi un long poème dont le refrain dit*  
*« mais nulle mieux qu'elle ne sut l'en libérer »*

1980

*t'es une petite crise*

*fais-tu des scènes à tes mignons amants comme tu m'en fais à moi*  
*tu es souveraine en fin de compte*

1984

*J'ai l'entre-cuisse morte et ça me rend inquiet*  
*Sont-ce les médicaments*

*J'écoute Astor Piazzola maintenant le dimanche matin au lieu de Vivaldi.*

mars 87

*Je t'embrasse partout, surtout la pointe des seins pour l'instant, et quand ils seront bien*  
*durs, j'irai voir ailleurs, juste pour voir.*

*Je viens de recevoir ta lettre si triste de 4 heures du matin.*

*mon oiseau tout en duvet mon amour*

1988

*J'ai attrapé une extinction de voix à Montmagny, à force de crier après les oies.*

*Je travaille déjà sur la campagne électorale de '89. Il me faut ces quatre autres années.*

*Où trouverai-je une femme aussi bien que toi? Un cul aussi odorant que le tien? Une*  
*baiseuse aussi bonne que toi? Une folle aussi cinglée que toi?*

mai 1992

*J'ai été voir le docteur Jolivet il y a quelques jours. Il est très optimiste à mon sujet.*

mars 1993

*Je te prends à pleines mains dans mes bras pour mieux sentir ton petit body de renarde*  
*et ses frémissements.*

Avril 1993

*Nous croyons qu'il faut une élection dans moins d'un an, c'est à dire au printemps '94,*  
*pour répéter l'histoire de 1976.*

*Mon beau petit fennec d'amour »*

Je me fiche des dates

Je veux toute cette vie là, pleine

Et folle et désordonnée

Je la veux toute vécue

Mon amour